

## Cultures et jeux de Picardie

Les réflexions menées autour des cultures régionales ont pu mettre en avant que nos régions en France ont une réalité autre qu'administrative. Comment dès lors se poursuit leur construction ? Qu'est-ce qui fait tenir ensemble ces gens qui se disent d'ici et ceux venus d'ailleurs qui ont décidé de vivre là ? La contribution présentée dans le cadre de ce colloque s'attache à montrer que le picard n'est pas qu'une affaire de langue mais qu'il recouvre un ensemble de traits culturels et de pratiques spécifiques. Ainsi, en menant une étude concrète sur un ensemble de faits, de croyances, de traditions, de façons de s'associer, de promouvoir un savoir, nous nous proposerons de dire ce qu'il recouvre. Dans ce cadre, le jeu révèle des acteurs et des processus qui forgent et expriment une conscience d'appartenance dans une collectivité hétérogène et très mal identifiée.

Le choix de ce trait culturel s'explique en partie par la profonde crise identitaire que traverse la Picardie, en tant qu'unité administrative. Les instances régionales sont soucieuses de mettre en valeur les composantes du patrimoine et notamment les jeux traditionnels qui persistent encore. En effet, attentif aux permanences, les responsables politiques voudraient faire de leur région une vraie région à laquelle peut s'identifier la population régionale. Alors les traditions jouent un rôle important. Elles sont relayées à la base par une série d'associations qui travaillent depuis de longues années à conserver les éléments de culture traditionnelle mais aussi à étendre leurs pratiques. Le recours à l'histoire apporte un autre élément de compréhension. Faut-il en effet rappeler que le Nord n'a aucune unité linguistique, géographique et historique, qu'il est délimité par la frontière arbitraire qui sépare les Flandres et le territoire francophone septentrional, qu'il a été l'enjeu et le théâtre

de combats entre les grandes puissances européennes ? La Picardie désigne à travers les lectures historiques un ensemble confus de domaines, de seigneuries qui se rattachaient tantôt à tel voisin puissant, tantôt à tel autre. Si l'on ajoute que cette région administrative n'offre pas de frontières naturelles, géologiques ou forestières on comprendra que l'utilisation de paramètres culturels sera utile pour tracer les limites. Cependant, même si pour des nécessités structurelles cette recherche s'est effectuée dans une région nécessairement délimitée par ses frontières administratives, on montrera rapidement qu'elle ne peut en aucun cas s'en tenir à cette géographie. C'est pourquoi, l'étude de la géographie des jeux semble offrir à première vue un axe propre à saisir le concept de frontière culturelle. Van Gennep, dans son chapitre les jeux populaires mentionnait déjà la présence d'une distribution particulière des jeux. Dans la région du Nord, ces jeux se répartissent par grands ensembles et par zones géographiques et dans chaque aire considérée on rencontre des types de jeux différents. Il s'agit soit de jeux à dominante individuelle, soit de jeux d'équipe supposant des stratégies collectives. Par ailleurs, certains jeux sont circonscrits dans des aires déterminées alors que d'autres s'entrecroisent et se combinent, qu'enfin certains s'estompent ou disparaissent au delà d'une certaine aire géographique et peuvent réapparaître au delà de la frontière étatique. Il y a donc là matière à imaginer et à concevoir un zone de rupture séparant une unité géographique d'une autre par une combinaison de jeux spécifiques.

Dans ce cadre, une enquête exhaustive où ont été recensées les associations de jeux picardes a permis d'établir une cartographie éclairante. Quatre types de jeux liés à la famille des jeux de balle, notamment la longue paume, le ballon au poing, la balle à la main et la balle au tamis pratiqués dans la région picarde possèdent un certain nombre de règles communes (les chasses, le décompte des points, la dissymétrie du jeu) et occupent une position géographique particulière. Ces jeux comportent pour les néophytes des phases obscures autant par la réglementation subtile que par une compétence spécifique très longue à acquérir. Mais ils manifestent clairement le principe de la conquête et de la défense d'un territoire (conquête et défense dont on verra qu'elles sont chargées d'un sens symbolique, et qu'elles abordent le problème des limites, de la marge, de la frontière, du territoire fluctuant<sup>1</sup>.) Cette sélection

1 — Les échanges entre les différentes équipes s'effectuent comme au tennis tant qu'une faute n'a pas été commise. La différence fondamentale est qu'au tennis, les deux camps sont égaux alors que pour ces variantes de jeu de balle, la surface du terrain à attaquer ou à défendre varie. Par ailleurs, la raquette et la balle sont différentes.

tion ne manque pas d'intérêt dans la mesure où leur localisation dessine des frontières internes à la région picarde (Santerre, Vimeu, Ponthieu, le plateau picard) et où les zones de pratiques dépassent les frontières départementales. En effet, les outils cartographiques montrent que les pratiques des jeux de balle ne se cantonnent pas simplement aux sphères géographiques de Picardie. Ces jeux, présentés aujourd'hui comme typiquement picards se retrouvent sous de légères variantes mais toujours avec les mêmes principes en Belgique (balle pelote, petite balle en Wallonie et autour de Bruxelles). Ils révèlent les vestiges d'un ensemble plus vaste.

Ainsi, la première question a été de savoir s'il existait une origine historique précise qui pouvait correspondre à l'aire mise en relief. Si la superposition de strates historiques décelaient les traces de l'Empire Bourguignon, l'hypothèse n'a pu être vérifiée. Par contre, l'implantation des pratiques ludiques semble correspondre à des zones linguistiques précises, celle de la grande Picardie linguistique. En effet, si les tracés actuels de la pratique des jeux de balle et de ballon ne sont que la mise en scène de configurations actuelles, on s'aperçoit qu'ils sont liés à une entité culturelle que l'on pressent par la langue et qu'ils forment frontière avec un système différent, le système flamand, qui ne connaît ni les mêmes jeux, ni le même parler.

Cette division ancienne, présente encore dans les mentalités et les pratiques, semble se maintenir en dépit des changements. Même si la réduction de certains traits culturels peut être attestée, il reste encore des signes tangibles qui confèrent à la ligne de partage un caractère séparateur. Il s'agit alors de cerner comment les limites peuvent se perpétuer symboliquement, dans les comportements humains et les émotions collectives. À travers les entretiens qui ont été effectués, il semble que dans les villages où subsiste la pratique « balloniste » revient la mention de trois ou quatre familles « enracinées », « implantées » depuis des générations qui perpétuent la pratique ludique et la transmettent.

Contrairement à ce que l'on pourrait supposer, tous ne sont pas agriculteurs : natifs de la terre, certes mais occupant des professions variées actuellement. Les informateurs reconnaissent volontiers que les jeux de balle sont des jeux « de terre », que leurs racines émergent d'un milieu rural où il « n'y a rien d'autre à faire » et évoquent les profondes modifications qui se sont effectuées. La région picarde est aspirée par la région parisienne. Dans ces espaces un peu reculés, circulent de nombreux habitants, travaillant dans les villes éloignées ou dans la capitale. Il n'est pas

rare d'habiter un hameau et de prendre le train, tous les jours pour Paris. Les habitants des villages, eux aussi, ne sont pas les mêmes. Certains d'entre eux, nouvellement arrivés, occupent des lotissements de maisons neuves à la périphérie des villages. À l'opposé, les « ballonistes » font partie de familles implantées depuis des générations et n'ont jamais quitté les lieux de naissance. Ces familles, en général, possèdent trois ou quatre enfants, qui maintiennent cette tradition sportive et souvent, les gendres sont vivement sollicités. Le cap d'entrée dans la famille passe de ce fait par l'adoption de ces activités ludiques. Ces trois ou quatre familles « dominantes » constituent un réseau qui se ramifie dans le village. Le terme ossature semble le plus adapté pour comprendre leurs caractéristiques car la pratique des jeux n'est pas la seule composante dont ils se réclament. Ils sont en outre chasseurs. D'une part, parce que les jeux de balle sont une activité d'été et la chasse une activité d'hiver, d'autre part, parce que les qualités exigées pour la pratique de ces deux activités présentent des similitudes (coup d'œil, rapidité, rapport à l'espace, au territoire, utilisation du picard.)

Ces éléments recueillis au cours des enquêtes, montrent l'importance des pratiques et de la spécificité de ces villages où, semble-t-il, tout le monde est parent. Les présidents des associations de jeux de balle cumulent de plus d'autres activités associatives ou occupent des postes politiques. Tous ces éléments forment un système et montrent que des réseaux familiaux structurent encore la vie des villages et perpétuent leur identité. Mais tout n'est pas si simple. La pratique des jeux de balle révèle une opposition entre l'ancien et le moderne, entre l'immobilisme et le local, le dynamisme et le dépassement des frontières. En effet, ces jeux de balle sont essentiellement des pratiques locales et les réseaux de relation se fondent soit en complémentarité, soit en opposition avec les villages voisins. Il existe des villages que « l'on n'aime pas ». Ce rejet ne s'explique pas toujours consciemment mais exprime les différents degrés de parenté au sens large<sup>2</sup>.

Par ailleurs, les réalités du monde moderne nécessitent, pour que cette pratique subsiste, des modes d'organisation différents. Du jeu traditionnel, on passe au sport : les règles locales sont homogénéisées et deviennent des règles sportives. La condition de survie est liée à une organisation qui dépasse le local, à une structu-

2 — La parenté représente les corésidents du village d'égo et désigne une amitié collective accompagnée de solidarité. Elle peut s'élargir aux habitants des autres villages avec qui sont noués des liens consanguins ou alliés. À l'inverse, la notion d'étranger désigne celui qui est d'un autre village ou d'une société lointaine, il provoque méfiance, indifférence ou hostilité.

ration en fédérations. De nouveaux centres régulateurs ont été mis en place. L'organisation fédérative et les initiatives politiques régionales liées à ces traditions se superposent au triangle village, esprit de clocher, individu. Cette structuration qui passe du local au régional, du national à l'international engendre automatiquement un changement d'échelle mais assure une meilleure reconnaissance institutionnelle. C'est ainsi que ces jeux persistent et qu'il existe deux sortes de vérités, locales et internationales. Pour les uns, la pratique des jeux et les rencontres sportives réajustent le contenu de la mémoire collective, soudent la communauté solidaire de ces traditions et les éloignent de l'étranger. Elles leur permettent de réactiver le sentiment d'être enracinés dans une Picardie séculaire. Pour les autres s'exprime la nécessité de conserver ces traces patrimoniales et de les adapter à la modernité. Entre les deux, l'équilibre reste fragile.

Au terme de cet exposé, il nous faut donc proposer une série de constats qui peuvent être résumés comme suit. La cartographie a mis en relief l'état donné d'un trait culturel spécifique inséré dans des limites départementales et régionales élaborées par l'homme politique. Elle masque, dans un premier temps, l'agrégat culturel dans lequel il s'intégrait. La frontière étatique qui sépare cet ensemble n'engendre que des différences marginales. Elle semble, en fait, accélérer simplement un processus de spécification. Un exemple de ce processus peut être fourni par l'aspect quantitatif des sociétés que l'on peut trouver en Belgique mais aussi par le professionnalisme qui les distingue de l'amateurisme de la Picardie administrative. Cette différence, même si elle apporte un aspect significatif n'est pas suffisante pour y trouver une quelconque rupture. Ainsi, si l'existence de la frontière politique détermine nécessairement des disparités, elle ne joue pas véritablement un rôle de fracture. Cet ensemble culturel se décompose en différentes unités de références. Les associations de jeux en Picardie que nous avons sélectionnées, révèlent une organisation de l'espace où prédominent les villages agricoles regroupés en masses homogènes. Ce qui fonde la différence, c'est le particularisme des zones géographiques où elles restent implantées et les nuances qui leur sont associées. Par contre, ce qui fonde l'unité, c'est le champ réciproque des pratiques et l'interconnaissance qui les accompagne. Cette unité synthétise les potentialités d'un monde rural et de ses habitants, déjà rassemblés autrefois. Elle souligne le poids des familles souches, celles dont les ancêtres possédaient suffisamment de terre pour qu'elles puissent être divisées et, ainsi, maintenir la plupart de ses membres au village. Cette suprématie, liée à la pro-

priété foncière, se caractérise par un principe d'association qui rend tous ses membres solidaires en même temps qu'un principe de séparation qui tend sans cesse à la désunion. Cette attitude ambivalente de forces d'agression et de coopération s'exprime particulièrement à travers le canevas des jeux de balle et de ballon où chacun a besoin de l'autre et en même temps s'en détache. Mais à cette stratégie collective et sociale, s'ajoute la caractérisation du jeu en lui-même. Jeu de déplacement, il a cette originalité séculaire de posséder le système de chasses que nous avons évoqué, système où les limites sont mouvantes et le territoire toujours à reconquérir. À cette pratique partagée par des hommes solidaires de traditions collectives s'imbrique un cercle d'appartenance plus vaste aux enjeux différents. Il s'agit d'autres sensibilités caractérisées par des volontés d'ensemble. Partisans d'une organisation qui dépasse le local, ils sont favorables à fédérer l'ensemble des jeux, organisent des concours internationaux avec les équipes belges. Parallèlement à cette évolution, s'ajoute la volonté de maintenir et de cultiver les traditions afin d'affirmer l'existence d'une région en marge. A travers ce patrimoine immatériel fondé sur le maintien d'un savoir-faire profondément ancien, émerge donc l'expression complexe de réalités communes et contradictoires à la fois. Entre ces deux pôles, des hommes de bonne volonté jouent le rôle de passerelle et réunissent les fils ténus de cette trame sociale.

En réunissant tous ces aspects, on remarque ainsi que les phénomènes de séparation à travers les jeux de balle et de ballon sont liés au cadre naturel et aux contraintes de la géographie, au poids de l'histoire, à l'impact des traditions et au rôle du symbolique mais aussi aux impératifs du temps présent.

Nous avons donc tenté d'éclairer le problème de groupes qui cherchent non seulement à retrouver la mémoire de leurs traditions culturelles et corporelles mais aussi à leur faire franchir les frontières et la revendication d'un statut de sport reconnu au plan national en est une composante. Ils sont formés aujourd'hui encore d'une écrasante majorité de groupes d'hommes et leurs activités engagent clairement les processus locaux de construction de la virilité. Par ailleurs, les pratiques choisies obéissent pour la plupart à une logique agonistique et notamment les jeux de balle et de ballon, activités mâles qui ont trouvé dans une vaste région incluant la Wallonie un terrain d'épanouissement exceptionnel au regard de la cartographie culturelle. Que la différence d'une région vienne croiser aussi ouvertement la production symbolique des genres et des sexes est confirmé par le caractère compétitif

des ces activités. Il est donc assez logique que l'unité visible s'exerce dans le répertoire des compétitions entre villages, entre individus. Le transfert d'énergie sur la scène identitaire est d'ailleurs le ressort de l'héroïsme sportif et les jeux agonistiques, remodelés par une codification qui tend à en faire des sports, deviennent les supports de l'appartenance locale.

Marie CEGARRA,  
UMR Cersates 8529, Université de Lille 3

### Références bibliographiques :

- Ancel J., *Géographie des frontières*, Paris, éd. Gallimard, 2<sup>e</sup> éd., 1938.
- Balphet H., Bromberger C., *Dimensions de l'espace et formes d'entraide : le « quartier » cévenol, L'autre et l'ailleurs, hommage à Roger Bastide*. Paris, éd. Berger-Levrault, 1976.
- Barth F. (éd.), *Ethnic groups and boundaries, the social organization of culture difference*, Boston, Little Brown and Compagny éd., 1969.
- Carton F., Lebègue, *Atlas linguistique et ethnographique picard*, vol. 1, éd. du CNRS, 1989.
- Cegarra M., *Jeux de balle en Picardie, les frontières de l'invisible*, CEFRESS, L'Harmattan, Paris, 1998.
- Centre d'ethnologie méditerranéenne, *L'Ethnographie en Europe*, Actes de la table ronde organisée par le Centre d'Ethnologie Méditerranéenne, Aix-en-Provence, « techniques, idéologies, pratiques », vol. 4, n°1-4, 1982-1983.
- Debie R., *Contribution à l'étude des jeux picards*, éd. du CRDP, 1974.
- Desees J., *Les Jeux sportifs de pelote paume en Belgique du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, imp. du Centenaire, 1967.
- Jusserand J.J., *Les Sports et exercices dans l'ancienne France*, Paris, éd. Plon, 1901.
- Lazure M., *Les jeux de balle et de ballon picards*, éd. du CRDP, Amiens, 1981.
- Morgon R., *The Tuscan game of palla. A descendant of the medieval game of tennis*, Stadion, DEU, t. 11, 1985.
- Van Gennep A., *Le Folklore de la Flandre et du Hainaut français*, t. 1 et 2, éd. Monfort, réimp., 1981.